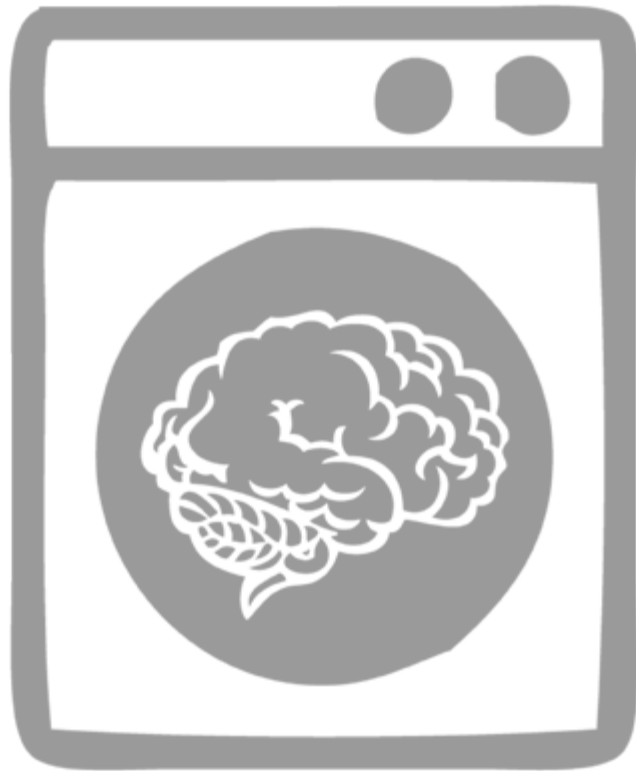


REVUE MÉNINGE



**CHAUSSURE
#05**



ÉDITO

C'est dans la rue que l'on rend hommage. C'est en homme saoul que je déambule dans Paris, entre brouhahas chahutés et verres entrechoqués. Il existe toujours ces coins de rue, terrasses de café, où seuls les bruits de mes pas résonnent entre autres choquants. Nous ne souhaitons pas nous étaler sur ce sujet... La quatrième de couverture sera l'hommage artistique de Revue Méninge, nous remercions particulièrement Murielle Compère-Demarcy et Didier Mélique pour leur œuvre.

Les chaussures font part intégrante de notre quotidien, qu'elles soient victimes de la mode et créent notre environnement visuel, mais aussi sonore et bien plus encore, comme a pu le révéler cette marche de manifestants invisibles qui a rempli la place de la République à Paris de vieilles grolles.

Tout au long de cet ouvrage vous trouverez un panel d'œuvres qui, pas à pas, égrènent ce que la chaussure peut faire vibrer en nous consciemment mais aussi et sûrement le plus souvent malgré nous.

Merci aux nouveaux venus pour leurs contributions artistiques ou la lecture qu'ils pourront partager avec tout un chacun. Merci à ceux qui nous suivent, depuis un moment maintenant, permettant à la revue d'exister et d'avoir l'ambition de la faire évoluer.

L'impression est la prochaine étape, des demandes auprès d'imprimeurs sont en cours, nous espérons vous proposer cette revue en papier ou une revue papier toutes les deux revues numériques. L'objectif est d'atteindre une complémentarité avec la revue numérique existante. La revue papier permettra bien sûr de conserver l'objet Revue Méninge de bonne qualité chez soi, mais en plus vous pourrez y découvrir un complément que le numérique ne permet pas.

Le numérique garde l'avantage de rester gratuit, d'intégrer depuis Revue Méninge #04 des créations sonores et dans un futur proche, prévu pour le prochain numéro, des vidéos artistiques.

Rédigé par Olivier Le Lohé



Couverture : Cactées médusées n°4 (détail) de J. Sonhalder

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313

Numéro 5 - janvier 2016

Site : www.revuemeninge.com

Mail : revuemeninge@outlook.fr

Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé

Relecture : S. Le Lohé et K. Diep

Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard & A. De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

SOMMAIRE

Collaborateurs de Revue Méninge #05	6
Aux pieds	10
Cactées médusées 3	13
Shoes	14
Préférer les sandales aux bottes en caoutchouc...	15
Ode à la chaussure	16
Moi mes souliers	17
Pas à pas	18
Sans titre 5	19
Sans titre	20
Sans titre	21
Sans titre	22
Clac	23
Mes grolles et la mer	24
Dans la grange	25
Sans titre	26
Talons	27
Sommeil public	28
Sandales de réfugiés	29
Sandale : peau de pied	30
Les Lotus d'or	31
Sans titre 1, 2 & 3	32
Cactées médusées 6	33
Chemin de trek	34
Sans titre 1	35
La belle et le pied	36
Heels n°1 & 4	38
Tact long	39
Sans pitre	40
Poème qui voulait pas passer pour une chaussette	41
Chausse	42
Pied	43
Panic	46
Astres-fleurs	46

Collaborateurs de Revue Méninge #05

BENJAMIN HOPIN

Benjamin Hopin est né en 1983. Poète et musicien en marge de ses gardes de nuit en hôpital, il vit près de Chartres et a notamment publié dans les revues "Comme en Poésie", "Libelle", "Ploc", "La Toile de l'Un", "17secondes", "Poésie sur seine", "Cequireste", "Traction-brabant" et "Créatures". Il est l'auteur de recueils de poésies : "Au-delà de l'absence" paru chez "Edilivre" en septembre 2013, "Où passe son rivage" plaquette auto-éditée en août 2015 et "Territoire arpentés" à paraître aux éditions "Créatures" en février 2016.

Site : audrey-benjaminhop.wix.com/benjaminhopin-poete

Page : 20

CÉLINE MALTÈRE

Céline Maltère vit en Auvergne. Elle écrit des poèmes dont certains ont paru dans des revues telles que Microbe, Sous Vide, Catarrhe ou Mange Monde. Elle participe également à l'aventure des Deux Zeppelins où sont publiées ses micronouvelles. Les Cahiers du sergent Bertrand (Ed. Sous la Cape) raconte les aventures fantasmées d'un nécrophile du XIXème siècle. Plusieurs romans, dont Les Corps glorieux, sont à paraître prochainement à La Clef d'argent, ainsi que Scènes d'Esprit, un recueil de nouvelles (Ed. Les Deux Crânes).

Page : 31

DANIEL BIRNBAUM

L'auteur vit en Provence. Il a publié des poèmes et des nouvelles dans plusieurs ouvrages collectifs et revues, deux romans, un essai ("La lutte finale ?", Eds. L'Harmattan), un recueil de poèmes ("Monde, j'aime ce monde", Eds. Gros Textes|Décharge, Polder n°165) et un récit ("La poupée oubliée", Eds. Jacques Flament).

Pages : 27 & 34

DANIÈLE DOSSOT

Danièle Dossot, née en 1950. Elle a animé des ateliers de poésie et a enseigné les lettres. Elle se consacre désormais à sa propre production. Bibliographie : Ce qu'il reste de l'Aube Atramenta 2013. Les Passantes Stellamaris 2014 Nocturnes (à paraître). Publications, autrefois dans Action Poétique et Europe, aujourd'hui dans Poésie sur Seine et Traversées. Participation à des anthologies chez Flammes Vives, l'Etrave... Lire et Méditer ..

Sites internet ; page facebook danièle dossot, wix et overblog

Page : 17

DIDIER MÉLIQUE

Page : 4^{ème} de couverture

ÉVELYNE CHARASSE

Je suis née en 1960 à Chalon sur Saône. J'habite à La Rochelle. J'essaye d'écrire des flocons de neige. J'ai participé à un recueil de poésie, intitulé Le 10 septembre je lis un livre de poésie. Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans les revues numériques Le capital des mots, Soliflore, Ce qui reste et le web magazine L'Art en Loire. Ainsi que dans les revues papiers Libelle et Léluxire, Herbe Folle, Traversées, Traction-Brabant, Le tas de mots, Comme en poésie, Les Cahiers de poésie, Bleu d'encre, Revue Méninge, Le chemin d'Arthur, le moulin des Loups. Les revues Arpa, Paysages Ecrits et Ecrit(s) du Nord, Verso, Spantole et l'Intranquille en publieront prochainement.

Site : bleue-la-renarde.over-blog.com

Page : 32

FABRICE FARRE

Parmi ses derniers recueils, Fabrice Farre a publié Le chasseur immobile (au Citron Gare), La figure des choses (chez Henry) et Toucher terre (au pré carré). Ses poèmes sont présents dans près de cent revues, en France et dans d'autres pays.

Pages : 19 & 35

FRÉDÉRIC MENDES

Frédéric Mendes est un artiste multiple et hétéroclite.

Page : 37

GIER

Artiste, peintre et illustrateur, a été maintes fois exposé, de Marseille à Berlin en passant par Paris. Le corps est le sujet central de son travail de création. Il a été publié, toujours dans des ouvrages collectifs, pour des poésies et des nouvelles érotiques.

Page : 21

HECTOR RUIZ

Hector Ruiz, est titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal. Il a publié trois recueils de poésie aux Éditions du Noroît. Ses poèmes sont également traduits en anglais dans "New American Writing" et dans "Arc Poetry Magazine".

Page : 28

JULIE SONHALDER

Julie Sonhalder vit et travaille à Nice, où elle pratique le dessin et la sculpture. Issue des Beaux-Arts de Bourges, elle a notamment exposé au Clau del Pais de Meymac, invitée par le Centre d'Art Contemporain de la ville. Elle s'intéresse aux techniques de représentation et à l'idée de motif, pour créer des assemblages oniriques où le quotidien côtoie tant

l'étrange que l'exotique.

site : juliesonhalder.com

Pages : 1^{ère} de couverture, 13 & 33

LAURE ESCUDIER

Laure Escudier est auteure, plasticienne, illustratrice, également musicienne - compositrice.

Ses textes poétiques et ses travaux plastiques sont publiés dans des revues et des anthologies, exposés ou primés lors de concours. Revues Traversées, L'Intranquille (Atelier de l'agneau), 17secondes, anthologie des Dossiers d'Aquitaine, concours variés...

Site : laureescudier.com

Page : 30

LINDA TALBOT

Designer graphique depuis dix ans, formée aux métiers de la communication visuelle, elle travaille maintenant en freelance.

Sa passion pour l'image et la création graphique, l'ont amené à la pratique de la photographie diletante. Elle aime capter la vie, les gens, la rue.

Album photo : A la rue

Pages : 14, 38 & 39

LUCIE PINGRÉONN

Tout commence en 2002 au sein de Tao arts vivants, collectif formé avec Fabien Palin [metteur en scène] et Erick Priano [scénographe]. Tao arts vivants aime déjouer les codes d'un théâtre conventionnel et explorer les limites de l'acteur, pour lui donner, ainsi qu'au spectateur, sa liberté d'interprétation [co-écriture & écriture de "alfred", "boiteux", "Mise à nu"].

À travers une écriture poétique, je cherche à retranscrire des sensations épidermiques. Je choisis le corps et ses manifestations, comme révélateur de l'enfermement [installation "Lingerie fine", livre en projet "Éléonie", exposition "FLUX"].

Page : 12

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".
Chaque numéro de page permet d'accéder directement aux oeuvres de votre artiste préféré.

MURIELLE COMPÈRE-DEMARCY

Murielle Compère-Demarcy publie dans des revues et anthologies (Traction-Brabant, Comme en Poésie, Nouveaux Délits, Décharge, Poésie|première, FPM, ...) et est l'auteur de L'Eau-Vive des Falaises et de Je marche— poème marché|compté à lire à voix haute aux éditions Encre Vives, de Coupure d'électricité aux éditions du Port d'Attache, de La Falaise effritée du Dire aux éditions du Petit Véhicule, Cahier d'art et de littératures, de Trash fragilité aux éditions du Citron Gare et d'Un cri dans le ciel aux éditions de La Porte. Elle publie par ailleurs des Notes de lecture via les sites de La Cause Littéraire et Sitaudis.fr.

Page : 4^{ème} de couverture

NICOLE BARRIÈRE

Poète, écrivain, essayiste, traductrice, Nicole Barrière a publié de nombreux recueils de poésie. Ses poèmes figurent dans les anthologies et revues. Membre de la Société des Gens de Lettres et de l'Association Internationale des Critiques Littéraires. Ses poèmes sont traduits en italien, persan, espagnol, roumain, kabyle et albanais.

Site : nicoletta.over-blog.com

Page : 29

OLIVIER LE LOHÉ

Fondateur de Revue Méninge.

Site : ollpoetique.com/yr.com

Pages : 18 & 39

OLIVIER SAVIGNAT

Olivier Savignat est né en 1970 près de Lyon. Il est l'auteur du blog [Sous mes doigts la pluie](http://sousmesdoigtslapluie.wordpress.com), initié début 2014, et participe depuis peu aux Vases communicants. Poète, féru de haïkus, il est également bibliothécaire pour la jeunesse et conteur.

Site : sousmesdoigtslapluie.wordpress.com

Page : 40

PASCAL DANDOIS

Peintre, dessinateur... etc. Participation à la "Revue-QuiteParle", à la revue LaZone, à la revue 17secondes, à Infusion revue, textes divers dans "short édition", présent sur facebook (autres participations à venir sous peu)

Page : 42

PAULINE CATHERINOT

Pauline Catherinot cherche, dans l'écriture, une rythmique dissonante. Le mot est découpé ou aphone. Le verbe devient alors une voix, une voix crachée. Mot qui colle à la peau et aux crocs. En trouver les frontières. Les marges. Les infinis. En mouvement. Corrompre le sens et dans la bouche-pleine : avaler les silences. Le V.E.R.B.E comme réservoir de la pensée et du vide. Un avenir absorbé et... dans les vitrines, ce chat dort entre Heidsieck et Chopin.... Expérimentation(s)... des noirs et du blanc... Des accroc ou accords pour se laisser aller à d'autres gammes. Vers. Des trajectoires tissées sur un fil étoilé – entre le rêve et la réalité – Lecture-spectacle, Théâtre, Musique et Corporéité du mot s'entremêlent, se croisent... Une douceur presque innocente

Page : 43

PERRIN LANGDA

Né en 1983, a publié Quelques microsecondes sur Terre, Gros Textes, 2015 ; Documentaire humain, Mgv2>publishing, 2015 ; Perrin Langda & compagnie, Mgv2>publishing (collectif), 2015 ; et de nombreux textes dans des revues de poésie.

Site : upoesis.wordpress.com

Page : 41

PHILIPPE CORREC

Né en 1962, j'habite près de Paris. Scientifique de formation, j'ai toujours aimé jouer avec les mots. En 2006, je partage mes textes sur la toile et en 2010, j'édite mes premiers textes. Depuis, 5 recueils personnels et 15 collectifs siègent dans ma bibliothèque. Bénévole dans l'association "Jazz au Confluent" où je m'occupe de la communication, j'ai mis certains de mes textes en musique. Je me dirige aujourd'hui vers la nouvelle avant d'écrire un roman. Dernier recueil en auto-édition en mars 2015 : "A l'encre de nos dunes".

Pages : 16 & 24

RENÉ CHABRIÈRE

René Chabrière, né en 1956 à Lyon, études d'histoire, s'intéresse à l'histoire des Arts, poursuit ses études en Arts Plastiques, concours d'enseignement. Pratique la peinture et le dessin, la photographie et plus généralement tout ce qui a rapport à l'image (utilisation de logiciels graphiques par exemple). Plusieurs expositions. Pratique l'écriture de façon ponctuelle, puis, régulièrement depuis 2008 (quotidiennement depuis 2012).

Site : ecritscris.wordpress.com

Pages : 15 & 26

SABRINA MEDER

Sabrina Meder naît à Mexico d'une famille de danseurs. Sabrina fait des études de lettres Modernes françaises à Paris VII puis des études en typographie et impression à Paris grâce au concours remporté de la SEMA. En 1999, elle gagne un concours national mexicain du FONCA avec une compilation de textes et dessins réalisés par les enfants de la rue. Depuis 8 ans, elle expose régulièrement sur son blog. Elle a également participé à 2 reprises aux Journées Européennes des Métiers d'Art. Depuis 2001 elle est Directrice, Conférencière et formatrice de ALEAC.

Site : www.sabrinameder.fr

Page : 22

SANDRINE DAVIN

Sandrine Davin est née le 15|12|1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours.

Elle est auteure-parolière, elle a édité 8 recueils de poésie dont le dernier s'intitule "Gravitation" qui est en vente aux éditions Mon Petit Editeur.

Elle a ce goût pour l'écriture depuis toujours et espère donner un peu de légèreté dans ce monde de brutes.

Page : 25

SYLVAIN PRADINES

Née un lundi à Bordeaux, elle exerce en tant que praticienne d'ateliers d'expression créatrice à Cergy. Elle est aussi auteure de textes en prose et dessins parus dans plusieurs revues numériques et papier. Sylvaine Pradines mène une réflexion et des expérimentations pour rendre la poésie toujours plus vivante notamment au sein d'Appelle Moi Poésie. PS de SP : on devrait se méfier des gens qui parlent d'eux à la 3ème personne...

Site : www.sylvainepradines-ateliers.com

Page : 23

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".
Chaque numéro de page permet d'accéder directement aux œuvres de votre artiste préféré.

Aux pieds

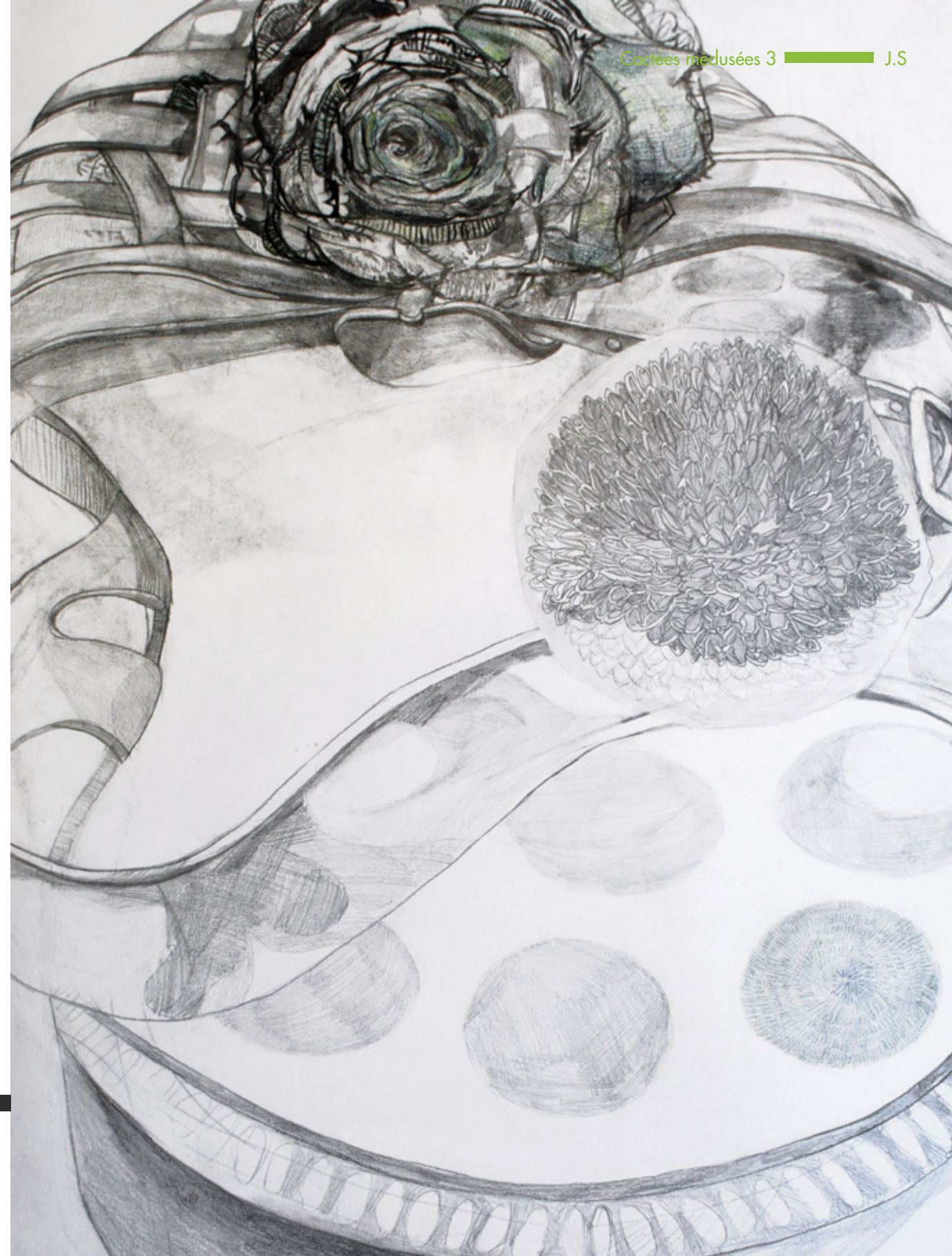
Chaussures aux pieds, le temps file et l'Homme marche.
 Je vous laisse cheminer, en suivant l'histoire de "Pieds en vadrouille".
 Faire pied avec le bitume,
 Battre le pavé urbain,
 Cela fait si longtemps que je n'ai pas mis le pied dehors.
 Marcher,
 Une vie de pied,
 Je croise
 Des souliers vernis, indéniablement polis, aussi chaleureux que du parquet vitrifié,
 Des santiags aiguillées, au complexe de supériorité,
 Des godasses guère cirées, au langage paltoquet, cherchant à me faire du pied,
 De gros brodequins gauches qui ne manquent pas d'en écraser une,
 Des bottes de pluie, shootant nonchalamment dans les flaques,
 Des "moon boots" lunatiques,
 Des nu-pieds impudiques...
 Arrêt !

Talon cassé, une jeune femme subitement déséquilibrée ; cheville foulée ?
 Marche,
 Les plâtres des casse-cous qui les essuient,
 Béquille, canne, déambulateur, chaise à porteurs, autant d'assistances moteur pour prendre l'air, se frotter à la fourmilière.
 Ôtées, des chaussures sont méticuleusement posées, soigneusement alignées, l'une près de l'autre.
 Authentiques, elles en auraient à raconter, trimballées de propriétaires en propriétaires successivement mal attentionnés.
 Aujourd'hui, arrivées en fin de course, elles finissent aux pieds d'un homme pour qui elles n'avaient jamais ressenti avoir autant de valeur.
 Venant de lui, elles apprécient
 Gratitude et sollicitude, de la part de cette créature que les passants ignorent.
 Elle leur renvoie l'image de l'ombre, ombre qui se dessine à mesure qu'ils avancent.
 Nul n'est à l'abri de basculer, sombrer dans l'ombre de son être.
 Vagabond, sans abri, sans refuge, à nu, vu, passe ton chemin et ne te retourne point.
 Pied à pied effréné, orteils rétractés, fêtes, soldes battent leur plein.
 Bipèdes guerriers, bousculades, foire d'empoigne, "écharpements", se faire marcher sur les pieds pour quelques cadeaux ou affaires à faire ; douloureux...
 Chaussures orthopédiques correctrices, enclumes salvatrices,
 Chaussures accompagnant les premiers pas maladroits d'un bout de chou, petit d'homme que la découverte enthousiasme,

Infatigable persévérance, lassitude inexistante du nouvel arrivant sur la planète.
 Volontaires consentants, les obstacles les plus insurmontables sont ceux dont nous sommes les propres fabricants.
 De bonne heure, instigateurs d'obstacles protecteurs, au fil du temps, pétrifiant.
 Je reste immobile, spectateur de mauvaise humeur.
 J'attends que tourne l'heure ou, plutôt, je tourne en rond, tel le rouge poisson.
 Je n'aurais plus la mémoire du périmètre que je parcours.
 À chaque instant, à nouveau, encore le même ?
 Le bocal demeurant, je décris désespérément, probablement inlassablement, le circulaire cheminement et le temps débordant commence à m'échapper.
 Et lui, le petit être, marche, progresse, évolue.
 Je plonge, touche le fond, remonte à la surface,
 Tête hors de l'eau, palmes aux pieds, moteur à réaction, action, ne plus noyer le poisson,
 Pied de nez à la passivité ambiante d'une facilité exténuante, alors coup de pied aux fesses, je me redresse.
 Annabelle, des bottes arc-en-ciel
 Rayon de soleil après l'averse, elle chausse en toute hâte.
 Nez impatient collé au carreau, elle avait guetté la dernière goutte, trépigné toute la matinée. Là voilà parée à sauter dans les flaques.
 Irénée, des godasses guère cirées
 Usées mais sécurisantes, elle traînait, aux quatre vents, ses guêtres d'adolescente. Nonchalante, elle flânait en compagnie de
 Guillaume, de gros brodequins gauches.
 Attachant maladroit, intrépide idéaliste, leur porteur, les deux faisaient la paire.
 Didier, des santiags aiguillées
 Il exultait, ses santiags comme des trophées, se sentait invulnérable.
 Machiste concentré à ses pieds, il était convaincu de faire mouche et qu'elles tombent toutes.
 Iphigénie, des souliers vernis
 "Jamais je ne les aurais choisis,
 Ces souliers noirs vernis. Ma mère les avait pris, sans même me demander mon avis !" Maintenant, ils étaient ses souliers, Iphigénie comme un prénom que l'on détesterait porter.
 Julie n'avait d'yeux littéralement que pour Manolito, les sabots rouges !
 Manolito, les sabots rouges, elle les lorgnait chaque jour, en passant devant la vitrine de la boutique "À pas de géants".
 D'une éclatante couleur pomme d'amour à la fête foraine, aux castagnettes semelles de bois, elle voulait encore en rêver.
 Éric, des "moon boots" lunatiques
 Sortira, sortira pas, était là tout l'embarras d'un mec mal dans ses baskets.

Il n'était bien que dans ses " moon boots " au caractère cosmique, certes, mais indéniablement inélégant.
 Il changeait d'idées comme de chemises,
 Mais malheureusement jamais de chaussures légères, été comme hiver.
 Annick, des nu-pieds impudiques
 Inconditionnelle baba-cool, digne héritière, power flower en bandoulière, elle arborait longues tresses et tuniques fleuries.
 Exotique parure, parade à l'ambiante grisaille citadine, elle s'évadait pour de lointaines îles ensoleillées.
 Je terminerai par un personnage sincèrement singulier.
 Ce dernier ne porte pas toujours de trop grandes chaussures, ni un costume invariablement bariolé.
 Maquillé, il s'est dévoilé, révélé.
 Clown blanc, pur, russe, ruse
 Ruse pour ne pas épiloguer, se noyer sous un flot de mots.
 Dissimulé derrière le plus petit masque possible, aller droit à l'essence de l'être, occuper le vide de sa présence, son existence.
 Nez rouge, cerise sur le gâteau, l'unique coquelicot dans un champ de blé
 Sens à fleur de peau, son enfant l'affleure.
 Et ses chaussures alors, me direz-vous, comment sont-elles ? Qu'ont-elles à nous divulguer sur sa personnalité ? Quelle mémoire véhiculent-elles ?
 Ou, pour commencer, comment les a-t-il prénommées ?
 Gertrude, Cunégonde, Amarante... Violines, écarlates, bouton d'or... Usées, rutilantes, rafistolées, baillant aux corneilles...
 Pieds nus sur terre et tête couverte en l'air,
 Solitaire attentif au maelström des êtres vivants,
 Feu intérieur crépitant,
 Il déambule le soir, funambule sur le fil du rasoir.
 Le spectacle achevé,
 Traces de maquillage, regard encore vaguement souligné,
 Blanc, rouge, noir, pot, pinceau, nez soigneusement rangé.
 Il a replié son costume, revêtu ses habits de ville.
 Individu ordinaire, pantalon et veston caméléon, se fond dans l'uniforme masse informe.
 Il n'ère cependant pas seul.
 Sur ce tableau grossièrement esquissé, se profile une ombre. Elle le suit au moindre pas, ombre incarnée, son clown.
 Fin

LUCIE PINGREONN



Shoes L. Talbot



Préférer les sandales aux bottes en caoutchouc...

Au confort exotique,
le corps s'étale
dans la vie locale
aux aléas climatiques...

Convoquée, manucure
Ne craint pas scandale
Et dessine, démarche bancale
Les pieds, ailés de Mercure

Trouver meilleure chausse
A son pied servile...
Il est toujours plus facile
De célébrer des noces

En sortant de son chapeau
Un soulier de cristal
Plutôt que sandale
Aux temps hivernaux.

Au sortir de l'aéroport
Si tu as le pied fin,
C'est soulier de satin,
Garanti grand confort

Aux pays du soleil
Sans être momie, aux bandelettes
Es-tu bien dans tes baskets
Les ampoules vissées aux orteils ?

Trouver chaussure à son pied,
Le grand amour rêvé...
Cueilli au pied levé,
Des temps expatriés.

Des bottes de sept lieues
Permettent, avec quelque chance
De franchir grandes distances
Pour agiter, mouchoirs des adieux.

La soif d'idéaux
Fait de toi la reine
Un jour couverte d'étreintes
Portée au plus haut...

C'est oublier, que la terre est dure,
Même de l'autre côté – obtuse
Et que les semelles s'usent
Avec la distance, et le pas sûr...

Il n'y a pour rêver, pas d'âge...
Aux vols d'altitude
La chute peut être rude
En quittant les nuages.

Laissant de l'amour, le mystère
J'en connais, qui préfèrent des souliers
– De milieux hospitaliers
Accrochés à la terre.

Se bouchant les oreilles, Ulysse
Pour éviter, des sirènes, les voix
Fit ainsi son choix
– Et sur lui, elles glissent.

Quittant le paradisiaque,
Le voilà, laissant le boubou
Pour des bottes de caoutchouc
Bientôt en vue d'Ithaque...

Pénélope, ... pour l'accueillir, est venue,
Portant ses escarpins
Au creux de ses mains,
Et elle, elle est pieds nus...

Ode à la chaussure

J'ai commencé tout jeune à aimer les chaussures.
Lorsque l'on est bébé, en laine on est chaussé
Des chaussons tricotés évitant les blessures
Puis en minibaskets, le pied est rehaussé.

Pour aller à la mer, je mets souvent des bottes
Et pour aller danser, je porte mocassins
Lorsque arrive l'été, espadrille, on gigote
Madame ira au bal avec des escarpins.

Fantasmes sur la femme et ses talons aiguille
La petite princesse, en verre est sa pantoufle
Attendant son beau prince, elle se déshabille

Sensuelle elle a ôté ses cuissardes qui camouflent
Jambes fines portant des bas couleur brindille
Me laissant en souliers pour mon tout dernier souffle.

PHILIPPE CORREC

Moi mes souliers

Oh les souliers de mon enfance
Trop grands trop serrés selon les ans
Babies salis par les marelles

J'aimais aller chez le marchand
Cuirs durs aux pieds mais parfumés
Oh cette odeur de cordonnier !

Petits patins veloutés
Pas de souris dans l'escalier
Pantoufles où cacher ses secrets.

Nos jeux suivaient la même ligne
Semelles au vent des balancelles
Qui était Lui ? Qui était Elle ?

Escarpins nus au pied du lit
Dessous de soie entre les draps
Les poupées jetées aux orties

Souliers vernis trop étourdis
Ainsi poussent les petites filles
Et leurs pieds courent hors de l'enfance

Oh mes bottes de sept lieues
Que faire de vous de mes années
Peine perdue les retrouver

DANIELE DOSSOT

Descriptif :

Pas à pas est une création sonore témoignant de ces sons si présents et pourtant inaudibles au quotidien. Je remercie particulièrement Caro "Youyou" et JR Gouédard pour leur aide technique et d'acteur.

Genre : Création sonore

Format : 1 min 58 sec

Pas à pas
OLIVIER LE LOHÉ

Sans titre 5

Pendant que le métro glisse
elles courent avant de toucher
au quai d'où elles partiront
pour retrouver ta rue qui monte
sans cesse comme un lacet impatient
d'un point à l'autre comme on renoue
le souci d'une rencontre
entre toutes les pièces d'une chaussure
qu'observe l'aiguille du cordonnier affairé.

FABRICE FARRE

Sans titre

Sous le matin qui dort,
deux paires de chaussures
délassées veillent

sur l'orée de la tente

et, quatre pieds enchevêtrés
ne se souviennent plus
des heures perdues,

si dans la nuit ou le jour

leurs pas s'entremêlent encore.



Sans titre
Gier

Sans titre

Elle m'a quitté
La seule chose qu'elle a laissée en partant
Ce sont ses baskets.
Je n'ai rien compris car elle les avait tout le temps aux pieds
Peut-être qu'elle les a simplement oubliées
Peut-être ce n'était pas un simple oubli
Peut-être que son inconscient voulait dire quelque chose...
Mais quoi ?
Peut-être c'était sa façon de me dire qu'elle m'aimait même si elle partait
Ses baskets sont comme ses pieds
Aujourd'hui ces baskets sont son souvenir

Et Ma peine me convertit en poète

SABRINA MEDER

Descriptif :

Une voix "enforme" des mots et tire un poil d'émotion, rien de plus si ce n'est cette question que je me pose souvent : "Peut-on ouïr de tout ?" .

Genre : Poésie sonore

Format : 1 min 31 sec



Clac
SYLVAIN PRADINES

Mes grolles et la mer

Autour de moi, la mer,
Les vagues vont et viennent
La plage, coquillages
Sur le cuir de mes grolles

Autour de moi, l'écume
Laisse mousse blanchâtre
Bulles qui disparaissent
Sur le cuir de mes grolles

Autour de moi, silence
Aucun bruit alentour
Si ce n'est le roulis
Et le bruit de mes grolles

Autour de moi, le vent
Qui souffle mes cheveux
Qui emporte soucis
Et le bruit de mes grolles

Autour de moi, ton pas
Qui approche en empreintes
Laissant marques mouillées
A côté de mes grolles.

Autour de moi, tes bras
Qui m'entourent, me bercent
Ton corps si près du mien
A côté de mes grolles.

Autour de moi, l'amour
Plus d'habits, juste peaux
Juste besoin d'aimer
Les pieds nus, sans mes grolles.

Dans la grange

Chaussures accrochées
Dans la grange
Où dort le maïs
Qui sèche.
Il fait si noir.
La lumière
Du dehors
Ne rentre plus
Depuis très longtemps.
Trop longtemps...
La grange est vide
Et les silences
Sont lourds.
J'entends encore
Tes pas fouler
La poussière,
J'attends ton retour.

Sans titre

Il se pourrait qu'un enfant,
s'enfuit avec mes chaussures,
courant dans les bois,
peut-être pour les porter à un lapin,
ressortir en faisant des bonds
à travers la prairie,
mes chaussures aux pieds.
On penserait aux contes
où un chat s'embotte, pour
conquérir une part de temps,
et se livrer à des exploits,
que seule l'écriture et le rêve
imaginent :

C'est une fille, je la vois.
Elle a une longue robe vaporeuse,
qui flotte et la maintient.
Ses pieds ne touchent pas le sol,
portée, légère,
par un courant d'air.
Elle s'appuie sur des crayons
volant dans le ciel,
Ils lui laissent des traces de couleurs,
répondant aux mouvements,
des ondulations de la princesse,
suivis, par la chevelure
brune, qui l'accompagne.

Elle a dépassé le toit,
qui scintille de neige .
Elle tient à la main,
des chaussures dorées,
et me fait signe de l'autre.
C'est un enfant que j'ai rêvé,
qui fait son nid dans les songes.
Elle s'en est échappée,
a donné un baiser au crapaud,
s'est accrochée à un rayon de lune.
Il se pourrait

qu'elle me rapporte des chaussures,
bien plus élégantes qu'avant.

Je ne vais pas oser
glisser les pieds dedans,
ou alors, si je le fais
ce sera pour écrire une suite
à cette histoire :
(je vous raconterai)
– comment je me suis évadé
de ma vie quotidienne,
en courant dans les bois,
rencontrer un lapin,
et puis un enfant qui me ressemble :
il était moi
dans "c'était une fois".

Je connais le début
de ma propre histoire.
Mais pas la suite du livre :
celle qui était avant
(et bien avant ma naissance :
un point quelque part
dans l'univers)
J'ai dû le feuilleter à l'envers ;
il était, comme certains récits,
à double sens...
Quand je l'ai sorti
de la boîte à chaussures...:
Le rêve remonte à sa source.

RENE CHABRIERE

Talons

Elle est petite
alors elle ne met à ses beaux pieds
que des talons hauts
aussi effilés que ses traits d'esprit
aussi élevés que ses ambitions
aussi fragiles que sa carapace
elle en descend le moins possible
et raye avec talent des parquets haut placés
comme une machine
que seuls une fois par an
les grains de sable de la plage
peuvent enrayer.

DANIEL BIRNBAUM



Sandales de réfugiés

Orages, cloches et bâtons,
paroles de feu et flammes sous la plante
Des dragons avancent
Le chemin est une parole enfouie

Les sorciers sont partis, ils vont par le monde
Et traversent les apparences
des bouches d'ombre, des pistes
Ils changent la fatigue en voyage.

Des sandales circulent par milliers
voyageuses errantes et passeuses
elles viennent de la terre,
elles enfantent la route, et fraternisent avec l'espace

Elles marchent dans l'utopie écarlate du Sud vers le Nord,
aux marges du monde, elles fuient et recréent les masques
elles marchent en file indienne
elles entrent dans la mer
elles marchent dans nos rêves,
et la lune croit qu'elle est libre
Elles marchent contre le tonnerre, et craquent les éclairs
des arbres en éveil, des révélations d'infini.
Jamais elles ne dorment.

Elles marchent avec les mots
Des poètes "aux semelles de vent"
Elles boitent avec les pierres
Elles claudiquent le long des cartes
Elles labourent la nuit et la peau
D'une terre refuge qui n'existe pas.

Sandale : peau de pied

marcher – si possible et pourtant – l'eau dans le talon
à plat le pied dégringole – et semelles percées
ici – le sens échappe et la nuit – parfois – un peu de crissements
sous la crevasse d'un orteil

puis cette sensation Flottement
ce déchirement – craquelures de tissus – fissure d'un lacet
allons pour aller – quand le sol approche
puis jaillir sur un chemin – n'ignorer qu'un silence
celui de dire : sur la peau le tissu frémit qui ne s'oublie pas – il est
chaussure ou peau – Peau dans chaussure

un pas derrière un pas sous un pied remuant

parfois
on écarte le sol d'un coup de talon
creux d'une pensée ancrée – glisser – ici
arc-bouté sous le soulier

Ses petits doigts de pied sont pliés sous l'hallux.
La mère a dit : "Souffre pour être belle !" :
Fang Yin veut trouver un mari.
Elle trotte et clopine
Telle une dinde
Boiteuse.

Pattes atrophiées, moignons des Aphrodites :
Le prétendant s'excite à son approche !
Il fantasme sur les ergots
Qui jailliront bientôt
Des lotus d'or
Qui brillent !



Les Lotus d'or
C. MALTÈRE

Sans titre 1, 2 & 3

Sur les routes
Du vent
Semelles d'azur
Aux pieds
Je vais

L'été
Ôte les souliers
L'été
Dénoue
Les pieds

A pieds joints
Dans les flaques
Les chaussures
Pour le Diable
Faire jaillir
Le ciel
Contre le ciel

EVELYNE CHARASSE



Chemin de trek

Il est assis sur son banc, devant sa maison. Ce n'est pas vraiment un banc, plutôt une vulgaire planche de bois posée sur deux pierres plates, et ce n'est pas une belle maison non plus. Mais elles sont toutes comme ça dans le village. En terre. Une pièce. Un toit plat avec un trou central pour la fumée. Il reste assis là toute la journée. Il est vieux. Il n'a rien d'autre à faire. Il a tout son temps. Il regarde. Des choses qu'il n'avait pas le temps de voir avant... Il regarde les gamins, qui montent et descendent la rue. La rue, un bien grand mot. Un simple chemin de terre hérissé de pierres, qui traverse de haut en bas le village. Ils jouent avec rien, de vieilles bouteilles en plastique, qu'ils remplissent d'eau à la fontaine, ou dans une flaque. Ils ont des bottes de caoutchouc qui leur font des pieds démesurés... Il regarde passer le porteur de caisses de bouteilles de soda, qui, elles sont en verre, lui est en tongs... Il regarde les touristes qui parfois le photographient, sans vraiment le voir. Leurs chaussures de marche toutes neuves avancent maladroitement, trop vite ou trop lentement... Il voit parfois passer un moine dont les baskets poussiéreuses dépassent de façon saugrenue de l'éclatante tenue jaune orange. Les chaussures... quel spectacle ! Il faudra quand même qu'il pense à rehausser les pierres plates s'il veut profiter du reste. Il est trop près du sol. Qu'il sent, lui, avec ses pieds nus pleins de bosses et de crevasses.

Comme la montagne autour.

DANIEL BIRNBAUM

Sans titre 1

Le même caillou roule chaque jour
sous la chaussure, les pas ont une mesure
qui ôte tout hasard de calcul.
L'enclos aux pierres plates contient
la semaine dont le nombre d'heures
délimite un périmètre de rêve et de pensées
– la horde de gerfaux part seule au-dessus.
L'ombre faiblit peu à peu, demain
elle quittera le jardin et le caillou
aura pris l'habitude de n'être que lui-même.

FABRICE FARRE

La belle et le pied

Chaussée, déchaussée
 Pas à pas,
 Pas chassé
 Chassé-croisé.
 Frottée, tapée, tapotée,
 Lissée, astiquée, lustrée,
 Ou sale, lacérée, déchirée et parfois trouvée.
 Muni de beaux lacets
 Tendrement noués,
 Ou de lanières en prière,
 Sangles distinguées
 Velcros ou autres scratches,
 Complices et accros,
 En mal de dos.
 Se déhanche
 Et se miroite
 Le mocassin
 Qui brille à la messe,
 Lors des beaux dimanches.
 Courir et parfois très vite fuir,
 Se faisant l'ombre et la silhouette
 La dynamique et frêle basket
 Honore ses belles lettres.
 Luire et lui sourire
 Au gré des lendemains
 De son généreux et pieux cuir.
 En digne tout-terrain,
 La concurrence s'en est fait le chouchou
 Celui de la joie du caoutchouc.
 Vibre et s'enivre au rythme endiablé de la salsa,
 Se porte et se déporte
 En déséquilibre,
 Suspendu dans les airs par les cadences effrénées du hip hop,
 A la légèreté des pointes dociles charmées par la musique classique.
 Tac et tac et tac !
 Dans l'atmosphère guinguette,
 A la frappe
 D'un swing de claquette.
 Se délasse à la douceur

Et à la délicatesse d'une valse.
 Ouverte ou fermée,
 Entre la godasse gagnée au poker par un carré d'as.
 La Tongue expatriée au fin fond de la Crimée.
 Le sabot laissé au collabo.
 La savate des motards en Harley.
 Reste l'attristée dans les armoires sombres des nuits,
 Le soulier qui pleure et qui a fait couler son vernis.
 Se hâtent les semelles plates
 Où orteils s'éclatent.
 En ligne de mire,
 La passion des talons aiguilles
 Où depuis la cheville, longues et charmantes jambes s'étirent.
 Tendre et câline,
 Regardée par les yeux de l'automne,
 La petite bottine
 Qui Shoot dans les feuilles,
 Parfois se drolote,
 Entourée des bras de l'hiver,
 Devient chaude et fourrée
 Sa grande sœur la botte
 Qui laisse joyeusement ses empreintes dans la neige.
 Orphelin d'une époque de son père,
 Cordonnier d'hier.
 Arpentant route, chemin et ruelle,
 D'aventure en mésaventure
 La belle et le pied ont
 Avec tous les conflits odorants, d'usure et de déformation
 Depuis longtemps formalisé leur union.
 Le repos et la séparation
 Se feront enfermer et ranger dans les noirs tiroirs
 En rang d'oignon,
 Ou en vrac dans des grands sacs,
 Ou encore divorcés à tout jamais
 Et déchus sur les trottoirs
 Épiée de la misère
 Dont s'amuse et en font leur refuge
 Les chats de gouttière.



Heels n°1 & 4
L. TALBOT

Tact long



Ton œil et le parfum s'alignent
A ta danse cadence de robe enrobant
Tes douces lignes tes courbes
Ring en duo ta longue chevelure
Talon sur mes pieds point !

OLIVIER LE LOHE

Sans pitre

Je suis toujours à côté
De mes pompes
Ça tombe bien
Ceux qui sont inévitablement à l'aise
Dans les leurs
Me le rendent bien

Mais je suppose que je dois
Provoquer la même
Répugnance à tout un chacun
Formidable : on va pouvoir
Vomir
A tour de grolles

OLIVIER SAVIGNAT

Poème qui voulait pas passer pour une chaussette

merci
de ne pas me laisser
traîner comme une
vieille chaussette trouée
dans ton crâne après
m'avoir
lu

PERRIN LANGDA

Chausse

Nom de Dieu ! Ou nom de Non-dieu ! | Cette chaussette droite | Qui n'est pas à mon pied | Mon pied devenu maladroit | Mon pied inerte | De paralytique | Où l'ai-je mise ? | Sinon tout au fond | D'une chaussure du même nom | Alors j'y plonge une main | Que je vois ressortir | De la chaussure adverse | Tel un diable de sa boîte | Un démon à cinq membres | La chaussette maudite | Entre des doigts ayant traversé je ne sais quel trou de ver | Qu'il faudrait reprendre avec des rayons laser | Ou du fil de lumière | Je la prends de l'autre main | Puis je fais le manège inverse | En entrant par la gauche | Pour trouver l'autre chaussette | Mais je me demande s'il est bien raisonnable de mettre cette étrange paire de chaussures choisie dans le magasin où l'ogre du Petit Poucet a acheté ses bottes de sept lieues, et où on trouve aisément des baskets intersidérales qui permettent de passer d'un pas d'une galaxie à l'autre. Il enfila avec grand mal, et un chausse-pied (de mauvaise qualité ?), un chausse pied métallique qui se tordit pendant son usage (ce qui aurait dû l'alerter), avec difficulté parce qu'aussi, il a les membres inférieurs paralysés par la paraplégie, des chaussures montantes (presque jusque dans les cieux) qui le dévorèrent telles des créatures voraces à la façon d'une sangsue goulue, sans qu'il s'en rendît compte sur le moment, étant paralytique je le répète, ce ne fut qu'à l'instant où il comprit que les chaussures lui avait absorbé entièrement les jambes, qu'il comprit qu'il resterait à cheval entre deux univers.

Pied

- Pied.
- Mal.
- Pied.
- Sang.
- Pied.
- Rouge.
- Pied.
- Ampoule.
- Pied.
- Creusé.
- Pied.
- Enflé.
- Chaussures de merde

APPEL À CONTRIBUTIONS GESTES



Peinture : Richard

Un geste est un signe manuel ou corporel qui permet d'illustrer les mots du langage, de les compléter ou de les appuyer. [...] On distingue différentes catégories de gestes : certains apportent une information sur le message [...]. D'autres apportent plutôt des indices sur les intentions ou émotions du locuteur [...]. Les gestes forment une partie importante de la communication non verbale. (fr.wikipedia.org)

Pour les littéraires, vous souvenez-vous d'une geste qui était un "ensemble de poèmes en vers du Moyen Âge, narrant les hauts faits de héros ou de personnages illustres" (www.cnrtl.fr) ?

Les mouvements corporels, ces messagers silencieux et si présents de nos discours. Si les communications modernes ne les valorisent que peu, nous pouvons toujours constater leur présence, quand une personne gesticule avec son téléphone portable face à nous !

Les mouvements corporels ou gestes sont à la base de nombreux arts artistiques : danse, peinture, cinéma et j'ajouterais même l'écriture qui sans geste n'atteindrait pas le papier.

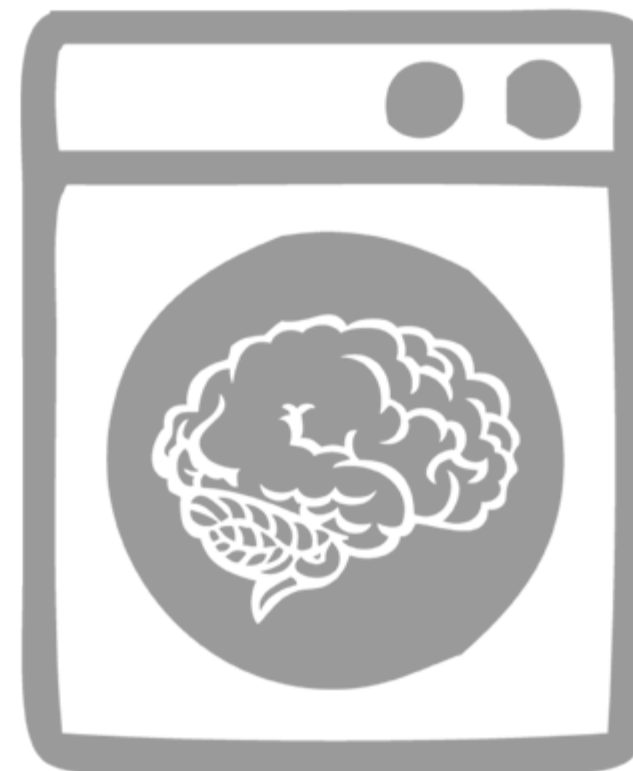
Quoi de mieux que le mouvement pour intégrer la vidéo au sein de la revue, faites donc un geste pour l'art et contribuez à Revue Méninge #06 sur le thème : Gestes en nous [envoyant vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles \(vidéo\) à revuemeninge@outlook.fr](mailto:revuemeninge@outlook.fr) avant le dimanche 20 mars !

Chaque envoi doit être accompagné d'une bibliographie succincte (100 mots maximum).

Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.

Image : peinture, graff', photo, dessin, collage... Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Panic de Didier Mélique (illustration) et Murielle Compère-Demarcy (texte)

© Revue Méninge et les auteurs

Panic

s'accrocher | corps déserté à la planche friable falaise effritée chancelante sur le bord
 contre | contre | la mer démontable îlots éclatés abomination tragédie attaque rafales la
 terreur l'horreur | arrêter | traque
 bombarde nos | massacre résur-
 corps notre corps | gence des scènes
 d'âmes unies | de guerre en
 meurtries | réunies sans papiers
 nos identités fra- | Paris le bruit des
 cassées nos sil- | rafales attentats
 houettes trauma- | terroristes com-
 tisées la terreur | bien de corps |
 sauvage a délacé | décorsécroulés
 nos chaussures | 1 500 spectateurs
 nos chaussures la- | la foule tombée
 cérées nos pieds | dans l'horreur nos
 nus en chemin nos | ceintures tombées
 ceintures desser- | dans nos pas
 rées sans explo- | sans chaussures
 sifs nos pensées | nos bassins effon-
 en plein cœur | drés nos chaus-
 explosées nos | sures délacées
 armures nos pen- | nos corps écrou-
 sées dans nos pas | lés notre unique
 ont porté décrété | corps d'âmes |
 l'état d'urgence | déchiqueté | rele-
 ver nos destins
 au-dessus de nos
 têtes quels dés- | astres astres-fleurs repousseront dans le ciel de nos rêves ainsi démontés
 ici en sang ensanglantés ensemble au jour d'Huï résister continuer continuer résister



Astres-fleurs

REVUE
MÉNINGE

